

Présentation et pistes d'exploitation des films 2026-27

Lycéens et apprentis au cinéma Auvergne Rhône-Alpes / <https://laac-auvergnerrhonealpes.org>

Films	Synopsis	Thématiques et pistes d'exploitation
<p>Le règne animal Thomas Cailley, 2023 France, 2h08</p> 	<p><i>Fiction dramatique</i></p> <p>Dans un monde en proie à une vague de mutations qui transforment peu à peu certains humains en animaux, François fait tout pour sauver sa femme, touchée par ce phénomène mystérieux. Alors que la région se peuple de créatures d'un nouveau genre, il embarque Émile, leur fils de 16 ans, dans une quête qui bouleversera à jamais leur existence.</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, Sciences, Philosophie, HLP</p> <ul style="list-style-type: none"> - La construction de soi, parcours initiatique, adolescence - les personnages, la relation père-fils, le rapport à l'autre - Les frontières entre humanité et animalité - Le rapport au vivant, l'écologie - Transformation et métamorphose, le thème de la monstruosité, science-fiction - Génétique, mutation, évolution - Hybridation, représentation du corps au cinéma (Arts, Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/7P5JfGcH1Y</p>
<p>Anatomie d'une chute Justine Triet, 2023 France, 2h30</p> 	<p><i>Fiction dramatique</i></p> <p>Sandra, Samuel et leur fils malvoyant de 11 ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête pour mort suspecte est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré le doute : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, EMC, Philosophie</p> <ul style="list-style-type: none"> - La notion de personnage : le couple et ses fractures - Récit d'apprentissage : le regard de l'enfant - Procès et justice, fonctionnement d'un procès au tribunal - Argumentation, oralité, l'art du discours - La notion de vérité / subjectivité, le doute - La construction narrative, la variation des points de vue - Mise en scène et jeu du hors champ (Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/4vomBbFSs8g</p>
<p>À la vie Aude Pépin, 2021 France, 1h18</p> 	<p><i>Documentaire</i></p> <p>Chantal Birman, sage-femme libérale et féministe, a consacré sa vie à défendre le droit des femmes. À presque 70 ans, elle continue de se rendre auprès de celles qui viennent d'accoucher pour leur prodiguer soins et conseils. Entre instants douloureux et joies intenses, ses visites offrent une photographie rare de ce moment délicat qu'est le retour à la maison.</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, EMC, Sciences</p> <ul style="list-style-type: none"> - Santé, maternité, suivi médical - Les droits des femmes, le féminisme, le militantisme - Les politiques de santé - La narration par les témoignages, personnages du réel - Respect et éthique - mettre en scène l'intime, la construction du documentaire pour sensibiliser le public (Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/x0BZk7f07L4</p>
<p>Sound of Metal Darius Marder, 2019 États-Unis, 2h</p> 	<p><i>Fiction dramatique</i></p> <p>Ruben et Lou, ensemble à la ville comme à la scène, sillonnent les États-Unis entre deux concerts. Un soir, Ruben est gêné par des acouphènes, et un médecin lui annonce qu'il sera bientôt sourd. Désespéré, et face à ses vieux démons, Ruben va devoir prendre une décision qui changera sa vie à jamais.</p>	<p>Matières possibles : Langues, Lettres, Arts, Sciences</p> <ul style="list-style-type: none"> - Évolution du personnage : perte d'identité, reconstruction, résilience et acceptation de soi - Norme et différence, regard des autres - Jeu de la perception sonore, le silence comme langage et matériau artistique (Arts, Musique) - handicap, surdité, fonctionnement de l'oreille - Le rôle de la bande son et l'expérience immersive du spectateur (Arts, Musique, éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/t3CckhXWceo</p>

<p>No control – Programme de 5 courts-métrages Sauve qui peut le court-métrage, 1h26</p> 	<p>Gueule cassée de Joyce Kuoh Moukouri France – Fiction – 13 min – 2025</p> <p>Ni Dieu Ni Père de Paul Kermarec France – Fiction – 12 min – 2024</p> <p>Swatted de Ismaël Joffroy-Chandoutis France – Documentaire – 21 min – 2018</p> <p>Yandere de William Laboury France – Fiction – 20 min – 2019</p> <p>Mort d'un acteur de Ambroise Rateau France – Fiction – 22 min – 2024</p>	<p>Matières possibles : Sciences, techno, Lettres, Arts, NSI</p> <p><i>Deux documentaires, trois fictions (courts-métrages)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Analyse thématique commune : No control - Cyber harcèlement, désinformation, culture numérique, - Nouvelles technologies, influenceurs, réseaux sociaux, manipulation des médias, violence numérique - Nouvelles formes de narration - Protection des adolescents - Personnage : perte d'identité et de de repères - Analyse de la forme du court-métrage, variation documentaire et fiction, construction et enjeux (Éducation à l'image)
<p>Taxi Téhéran Jafar Panahi, 2015 Iran, 1h22</p> 	<p><i>Docu fiction</i></p> <p>Installé au volant de son taxi, Jafar Panahi sillonne les rues animées de Téhéran. Au gré des passagers qui se succèdent et se confient à lui, le réalisateur dresse le portrait de la société iranienne entre rires et émotion...</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, Histoire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Liberté d'expression - Censure, régimes autoritaires - La parole comme moyen d'expression et espace de liberté - Regard sur la société iranienne et ses habitants - L'art comme moyen de résistance - La frontière entre documentaire et fiction et le travail cinématographique minimaliste (Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/cPXJ3Tj1N1w</p>
<p>L'histoire de Souleymane Boris Lojkine, 2024 France, 1h33</p> 	<p><i>Fiction dramatique</i></p> <p>Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, Histoire, philo, HGGSP</p> <ul style="list-style-type: none"> - Migration, exil, travail précaire - Le personnage : perte d'identité et volonté de reconstruction - Les politiques migratoires, parcours des demandeurs d'asile, accueil des réfugiés - Dignité et droits humains, reconnaissance - justice sociale, intégration, regard des autres - La notion de point de vue, une esthétique documentaire par la mise en scène, l'art du montage, le suspense (Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/Tp27iKgdSqE</p>
<p>Bonnie and Clyde Arthur Penn, 1967 États-Unis, 1h52</p> 	<p><i>Fiction dramatique</i></p> <p>États-Unis, les années 1930. C'est la Grande Dépression, suite au krach boursier de 1929. Un couple d'amants criminels, Bonnie Parker et Clyde Barrow, sillonne le pays en braquant des banques. Bientôt, l'Amérique ne parle plus que de ces hors-la-loi inexpérimentés. Certains les admirent. D'autres sont horrifiés. Quoiqu'il en soit, poursuivis par la police, ils devront bientôt faire face à leur destin...</p>	<p>Matières possibles : Lettres, Arts, Langues, Histoire, LLCE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Construction narrative : fiction et faits divers - Personnage : héros en marge, anti-héros, la figure du rebelle - L'Amérique des années 30, la grande dépression, la représentation du peuple américain, le rêve américain - Création d'un mythe, couple mythique, construction médiatique - Filmer la violence au cinéma, le film de gangster, le road-movie, le mélange des genres (Éducation à l'image) - le cinéma hollywoodien des années 60, une révolution esthétique et nouvelle génération de cinéastes (Éducation à l'image) <p>Bande annonce : https://youtu.be/aK-KHe068CI</p>

Compléments prises de notes

Week-end Lycéens et apprentis au cinéma - 13 et 14 juin 26

Institut Lumière



Le règne animal de Thomas Cailley

En présence de Violette Echazarreta, assistance mise en scène

Intervenant François Barge-Prieur

V.E. fait partie de l'AFAR (association française des assistants réalisateurs)

https://www.afar-fiction.com/spip.php?page=profil_membre&idm=236

Violette Echazarreta travaille en collaboration avec Thomas Cailley sur le film. Volonté du film de travailler à la fois la tension dramatique et l'humour.

Une idée avec des personnages assez précis dès le départ notamment l'homme oiseau et la fille caméléon puis ensuite il a fallu faire un travail plus poussé sur l'ensemble des créatures par le dessin.

L'objectif était aussi de montrer que la maladie pouvait toucher toutes les tranches d'âge et toutes les catégories socio-culturelles. Travail développé avec les dessinateurs à partir du scénario qui a été étudié scrupuleusement pour noter tous les personnages présents. Cela a aussi pu conduire à des modifications du scénario car au départ l'idée était de montrer les créatures hybrides à l'hôpital dès le départ. Finalement c'était plus riche de montrer de façon furtive et progressivement les créatures et de les voir plutôt ensemble dans le milieu où elles évoluent, cf. celle de la forêt dans la scène finale où on voit apparaître le plus de créatures différentes.

Beaucoup de travail plastique, deux ateliers d'effets spéciaux et maquillage. Pour le personnage d'Émile, que des prothèses. Pour Fix, plus complexe avec plusieurs techniques (une artisanale avec des prothèses pour les ailes pliées, puis Fix avec les ailes déployées en effet numérique, et un double numérique pour le Fix qui vole) / Cascadeur pour les multiples plongeurs dans la rivière (même si l'acteur a voulu essayer au départ.)

Travail important du jeu par le corps pour les comédiens car la communication passe énormément par les corps et la gestuelle. Réflexion du film sur Comment nommer la différence ? les mots sont peu de choses face à l'étrange, face à ce que l'on a du mal à comprendre. Acceptation de son corps adolescent et de ce moment où on est un peu en mutation, de l'enfance à l'âge adulte (*voir aussi Persepolis la page liée à la transformation du corps*) mais ici on a en plus la mutation animale (*toutes les mutations au cinéma, Spiderman, La Féline...*)

Réflexion sur le titre : qui sont vraiment les animaux ?

(Rappel des 5 règnes et nous sommes bien dans le règne animal)

Film pensé avec une autre fin au départ (en bonus sur les DVD)

Avec un épilogue : François avec Albert (le chien) qui longe une forêt complètement grillagée (là où les créatures sont enfermées). On voyait Julia en mutation. Puis Naima (qui a sa sœur devenue créature) avec François sur un bateau. Elle réussit à voir sa sœur. Puis cris d'animaux, et libération du parc.

Tendance à vouloir effacer chez nous des marqueurs de notre renvoi à l'animal (le rot, les poils)

Apprendre à accepter notre part d'animalité

Voir aussi le travail sur le son dans ce film. Dresseur d'animaux, enregistrement des sons et ensuite mélange avec des voix humaines. Volonté de faire un son hybride. Duo de musiciens, les chanteurs d'oiseaux, (Fix a travaillé avec eux)

<https://www.chanteurs-oiseaux.com>



Anatomie d'une chute de Justine Triet

En présence d'Emmanuel Thomas, directeur de casting figurants et D'Anthony Salvatori, repéreur décor

Intervenant : Valentin Debatisse, Université de Bourgogne Europe

Référent santé (devait être présent mais n'a pas pu venir). Son rôle : essentiellement du conseil, développé pendant le covid. Le but est d'éviter de mettre un film en péril.

Métier directeur de casting, Emmanuel Thomas

<https://assorda.com/membres/emmanuel-thomas.html>

Figurants (plusieurs catégories) : silhouettes muettes / silhouettes parlantes (nombre de mots pour basculer dans la catégorie) / Rôle (notifié au générique)

Pour les rôles, les directeurs de casting peuvent intervenir pour faire le lien entre les agents et l'équipe, notamment avec les réalisateurs. Ils peuvent aussi conseiller d'autres alternatives pour les rôles.

Dans *Anatomie d'une chute*, il y avait des figurants à trouver (rôle d'Emmanuel Thomas) mais aussi des agences comme celle de Cynthia Arra (directrice casting sur Paris) qui a proposé le rôle du garçon Milo Machado-Graner.

Emmanuel Thomas travaille actuellement sur un film avec Karine Viard (*Roxie au milieu ?*) où 75% des acteurs sont non professionnels. Important de privilégier des comédiens en région ou de faire du casting sauvage. Mais parfois certains comédiens importants ont besoin d'être rassuré et préfèrent des comédiens professionnels pour jouer avec eux. Donc c'est tout un travail de discussion et de confiance à mettre en place.

Important aussi pour *Anatomie d'une chute*, le métier de dresseur animalier (peu de professionnels au niveau national et donc toujours les mêmes)

Ex. de la scène du début avec le chien : Se baser sur le mouvement du caméra et l'axe de la caméra, donc mettre de la vie par endroit. On suit le jeune garçon et le chien et on a aussi à différents endroits les pompiers, gendarmes... La difficulté est d'être bien en raccord sur le mouvement pendant que le garçon et le chien passent entre les figurants. Multiplication des prises jusqu'à la réussite. Difficulté de faire tourner le chien qui allait dans tous les sens. Anthony Salvatori est intervenu en se plaçant en hauteur pour réussir à le faire venir là où il fallait.

Pour Emmanuel Thomas, important de valoriser la manière d'aller au hasard des rencontres trouver des comédiens plutôt que de ne s'appuyer que sur les agences parisiennes.

Aujourd'hui, on constate aussi que les gens sont plus à l'aise avec la caméra, donc paradoxalement parfois moins naturel, or dans des films où on veut des non professionnels, il faut préserver ce naturel.

On peut aussi maintenant avoir des figurants ou des petits rôles qui se font avec des influenceurs ou créateurs de contenu. On remarque que ceux qui ont beaucoup de followers vont permettre de ramener du public en salle.

Site l'ARDA (Association des directeurs et directrices de casting) avec les différentes chartes de casting / Réflexion aussi sur les quotas par rapport à la diversité. On peut aussi trouver les différentes rémunérations des figurants et des rôles.

<https://assorda.com>

Lieux de tournage

La vallée de la Maurienne. L'objectif était aussi de trouver un chalet isolé pour correspondre au récit.

Pour le procès : Tribunal de Grenoble pour l'extérieur (pas de possibilité de faire l'intérieur à cause de travaux) / Intérieur tribunal de Chartes

À la vie d'Aude Pépin

En présence de la réalisatrice Aude Pépin

Intervenante : Camille Varenne

Aude Pépin est entrée dans le monde du cinéma en tant qu'actrice. Difficulté du métier face à des rôles peu intéressants bien souvent. Elle a aussi travaillé à Canal+ (miss météo et chroniqueuse de la matinale) et a quitté la chaîne au moment de l'arrivée de Bolloré. Elle fait une école de journalisme (CFPJ) à Paris et rencontre lors d'un stage Chantal Birman (a milité pour allonger le délai à l'avortement), femme de 70 ans (interview sur le postpartum) à la maison des maternelles / désir d'en faire un film.

Interview de Chantal Birman

<https://youtu.be/ZrmaXXEr0XE>



Le documentaire comme l'entre deux entre le journalisme et la fiction. Tournage en 2020. Pas facile pour le financement en raison aussi de l'âge de l'actrice principale. Le Collectif 50/50 rappelle que 16% des rôles seulement sont portés par des femmes de plus de 50 ans.

Aude Pépin a aussi vécu une situation difficile lors de son premier accouchement ce qui lui a encore plus donné envie de faire ce film.

Il y avait aussi la volonté de parler de la transmission, apprendre de nos aînés, et on continue aussi d'apprendre des jeunes, d'où la volonté de mettre en scène la relation prof / stagiaire. Objectif : Être embarqué avec l'actrice et avec la stagiaire pour qu'il n'y ait pas d'adresse directe à la caméra.

La stagiaire : Hortense, ingénieure avant, famille catholique, reconversion pour être sage-femme (deux jours de tournage pour elle). Ce qui était intéressant c'est qu'elle n'avait pas toujours la même vision que Chantal Birman.

Le tournage sur un an (26 jours de tournage)

Choix de filmer les visages des femmes avec la voix de Chantal en hors champ

Difficile de trouver des femmes qui osent parler de cela et il a fallu l'aide des personnes de santé de la Seine St Denis. Des refus parfois malheureusement à cause des hommes qui ont refusé qu'on filme leur femme.

Le travail de cadrage complexe avec une seule caméra (au début le cadreur avait un peu peur) mais volonté de se dire qu'il fallait incarner le regard de Chantal dans sa manière d'être face aux femmes.

Clinique des Lilas (où a travaillé Chantal Birman)

Historique sur la maternité des Lilas

https://coordination-defense-sante.org/wp-content/uploads/2022/10/Chronologie_maternite_des_Lilas.pdf

Parallèle avec le documentaire de Yann Le Masson sur les droits des femmes : *Regarde, elle a les yeux ouverts*

https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/4959

Pour la réalisatrice, importance de montrer les cicatrices des césariennes, les mamelons avec les crevasses... car c'est la réalité de ce que vivent les femmes. Et c'est aussi ce qu'on ne montre jamais au cinéma généralement. L'objectif est de montrer aussi la réalité du postpartum dont on ne parle jamais.

Le film repose aussi beaucoup sur le personnage de Chantal, plurielle, charismatique, incarne véritablement le film. Très vite, Aude Pépin a créé un lien fort avec elle, elles se sont découvertes aussi des goûts musicaux en commun, ce côté rock, le lien avec Janis Joplin qui est aussi important pour représenter le militantisme des années 70.



Sound of the metal de Darius Marder

Présenté par François Barge-Prieur, intervenant et président des Fiches du cinéma

Travail important sur les différents sons, avec un jeu constant entre le son classique, les silences et les sons altérés de Ruben. De plus en plus de films aujourd'hui essaient de travailler le son de manière fine, alors que cela a été assez peu exploité auparavant. On a souvent tendance à avoir du son qui

correspond à ce que l'on voit dans le film.

Importance de travailler avec les élèves sur les dialogues, les bruitages et la musique sur ce film et du jeu du champ et du hors champ à prendre en compte dans la mise en scène.

Film en version Ocap (*Open Caption* – version sous-titrée pour l'ensemble des spectateurs dont les sourds et malentendants - SME). Ici, on a une version avec des codes couleurs et des décalages qui permettent d'identifier plus facilement celui qui parle. Intéressant à mettre en avant car peu exploité généralement.

Voir aussi le travail de Ciné Sens avec les élèves

<https://www.cine-sens.fr>

Dans les salles de cinéma, on peut projeter assez facilement de la version Ocap si elle est mise à notre disposition par le distributeur car cela ne demande pas de matériel supplémentaire.

Par contre, on notera que les solutions sont encore insatisfaisantes bien souvent au cinéma pour traduire la variété des sons et les nuances.

La question du jeu : faut-il avoir des acteurs porteurs du handicap pour jouer ou des acteurs qui jouent le handicap ? Ici il a fallu que Ruben apprenne la langue des signes mais certains personnages comme Joe savait l'utiliser car ses parents sont sourds.

(grands parents du réalisateur atteint de surdité, donc sensible aussi à cette question)

Film très beau sur la thématique de la communication, de ses variantes et de ses enjeux.

Questionnements : Est-ce qu'on peut retrouver ce qu'on a perdu ? Faut-il courir après ce qui n'est plus ?

Voir aussi la réflexion de Joe sur la question du handicap : « *Aucune des personnes que j'accueille dans le centre se considèrent avec un handicap* »

Des personnages assez complexes en recherche d'une quête d'identité, des personnages à la marge bien souvent aussi (alcool, drogue...) Comment surmonter, au-delà du handicap, les souffrances de la vie ?

Ruben est un adulte qui va être plongé dans le monde des enfants, notion d'apprentissage à mettre en valeur. La scène du toboggan est aussi intéressante à exploiter car elle montre une autre forme de communication (*Sound of the metal* ? le titre peut avoir un sens pluriel...)

Mettre en avant le fait que les mots ne traduisent pas toujours ce que l'on veut dire / importance du regard, de la gestuelle et de ce qui passe autrement que par les mots / Le surnom donné à Ruben (la chouette) n'est pas un hasard par rapport à l'intensité du regard qu'il donne dans le film.

Perte de l'audition terrible pour un musicien. La musique représente toute sa vie. Le film nous invite à réfléchir à ce qu'apporte la perte d'audition pour le personnage et met les spectateurs dans une nouvelle position d'écoute car on est plongé avec le héros dans cette perturbation du son.

Attention progressive ensuite dans la notion de reconquête et on s'arrête sur des petits éléments du quotidien sur lesquels la caméra va s'attarder. Intéressant aussi de travailler les scènes en miroir (avec ou sans son comme le robot à smoothies et la cafetière qui s'écoule.)

Parler aussi du point d'écoute car c'est plus facile à faire comprendre aux élèves que de travailler les notions subjectives par rapport au son.

Valoriser le personnage en marge mais aussi le personnage par rapport à sa quête intérieure.

No control – programme des courts-métrages

Présenté par Camille Varenne, intervenante et réalisatrice

Groupement de courts-métrages tous présentés au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Sélection faite par l'équipe de Clermont autour des nouveaux médias.

Impact des technologies numériques variées sur le cinéma / Surgissement du numérique dans la fiction / des films faits directement sur l'écran / webcam, sans caméra / Formats verticaux / Multiplicité d'interfaces à l'image



Des références pour les élèves (mais qu'ils connaissent souvent mieux que nous...) :

Desktop movie (film entièrement réalisé à partir de capture d'écrans sur ordinateur)

Voir ciné ressources 71 : <https://cineressources71.org/2023/11/16/desktop-movie/>

Dans *Ni Dieu ni Père*, la narration du film se fait à l'écran. On évolue dans l'espace mental du réalisateur. Le film permet de proposer une réflexion, une distance critique face aux images et à notre utilisation.

Le machinima (technique qui repose sur la création d'un film à partir d'un univers virtuel, comme celui du jeu vidéo)

Dans le CM *Swatted*, on évolue à partir du jeu en ligne (exemple avec GTA). Manière d'utiliser le jeu pour en faire son espace tournage. Exemple intéressant avec le choix de ne laisser apparaître que les lignes vectorielles (base de la numérisation), cf. *quand on voit l'intérieur de l'appartement avec avancée par le travelling*

On assiste aussi dans ce CM à une porosité entre le réel et le virtuel – Les joueurs sont piégés par d'autres joueurs qui envoient des brigades américaines chez eux. C'est donc la violence du monde virtuel qui vient s'inviter dans le monde réel.

Cf. sur L'ADN, tendances et mutations : <https://www.ladn.eu/tech-a-suivre/machinima-quand-le-jeu-video-fait-son-cinema/>

Fiche d'activité : https://www.cinemaparlant.com/fichesactivites/ft_machinima.pdf

Dans cette série de CM, on peut aussi exploiter le lien entre les personnages, la représentation des relations para sociales et les relations affectives unilatérales entretenues avec des IA (comme dans *Ni Dieu Ni père*) ou des influenceurs (*Gueule cassée*)

Réflexion à se poser sur la manière de tisser des liens en dehors des IA et des réseaux (*programme intéressant à exploiter pendant la semaine de la presse et des médias*)

On peut aussi aborder avec les élèves les questions de masculinité (assez présentes sur les réseaux)

Le hardmaxxing par exemple véhiculé sur les réseaux

Comment sortir de cette emprise pour reprendre son individualité face à la pression des réseaux sociaux et du numérique ?

Importance de valoriser la contradiction, le débat dans la vraie vie. Montrer que dans les CM, les « personnages » ne nous contredisent jamais que ce soit l'IA (*Ni Dieu ni père*) ou à la petite amie holographique Maïko dans le CM *Yandere*

Yandere (terme japonais : *yanderu* = malade et *dereedere* = amoureux) : renvoie à un amour inconditionnel qui peut conduire à la folie (malade d'amour)

On peut valoriser dans la réflexion la relation du frère et de la sœur qui est bien réelle dans *Gueule cassée*. C'est d'ailleurs cette image finale qui prime à la fin du CM.



Taxi Téhéran de Jafar Panahi

Présenté par Benjamin Labé, université Lumière, Lyon2

Tournage du film : Pas d'improvisation, tout est écrit

Pour les besoins de la mise en scène, utilisation d'une voiture blanche sans toit. Le reste de la voiture a été rajoutée après, tout comme les couleurs jaunes du taxi. La scène devant l'hôpital a pris deux jours de tournage à cause de la police qui passait constamment devant l'hôpital mais sinon le

tournage a été réduit au minimum avec peu de moyens.

La question du réalisme est à prendre en compte. Les images sont enregistrées (la caméra est rendue visible et les personnages le mentionnent également). Panahi convoque ici des éléments pseudo documentaires. Le film s'appuie sur une trame minimale au niveau du récit, caractéristique d'un certain cinéma iranien, trajectoire circulaire.

La question de la dénonciation politique est très présente.

On peut aussi aborder avec les élèves la question du conte philosophique avec le récit avec des rencontres, la puissance de pensée véhiculée à travers les différentes saynètes des personnages qui entrent et sortent du taxi.

On observe aussi un mélange des genres et un jeu autour des différentes tonalités.

La question de la mise en scène, le caractère réflexif. C'est un film sur le cinéma et sur la société iranienne.

On a également de nombreuses références à sa filmographie (*Le ballon blanc* et *Le miroir*)

La présence de l'enfant, ici la nièce, met en miroir la présence de l'enfant très présent dans le cinéma iranien.

La présence de la voiture, dispositif de mise en scène, jeu de surcadrages... métaphore du récit qui avance (ex. le premier plan qui amène un véritable mouvement d'entrée dans le film, une mise en route)

La voiture comme espace de dialogue dans le film (// au cinéma de Kiarostami)

Multiplicité des pistes d'exploitation: cinéma, société iranienne, politique, censure, réalisme / fiction...

La question de la censure : tournage clandestin pour *Taxi Téhéran*. Panahi est interdit de tournage depuis plus de 20 ans. (Différent pour un film comme *Hors jeu* où le tournage était semi-clandestin. C'est-à-dire qu'on donne un autre scénario que celui qu'on veut faire au moment du tournage).

Trois niveaux de censure : un premier sur le scénario, un second sur les tournages : il faut savoir que le régime infiltre des taupes qui viennent voir si tout est respecté. Une troisième censure une fois le montage terminé également.

La question de ce qu'il faut faire ou pas sur un tournage. Il y a tout un « cahier des charges » qui explique cela. Ex. avec représentation du couple à l'écran : on ne peut pas faire s'embrasser ou même faire s'enlacer un homme et femme qui ne sont pas mariés. C'est donc un homme voilé de dos qui va étreindre un autre homme lors de la scène. Un personnage négatif avec une barbe par ex. ce n'est pas accepté. Le barbu ne doit pas être un personnage négatif dans un film (ex. censure pour *Lucky Luke* car les Dalton sont bruns et barbus). Il y a donc à la fois une censure pour ce qui est visible et une censure pour ce qui est invisible, rattachée à la morale. La religion est un instrument de pouvoir.

Le marché noir culturel est très important en Iran.

Le régime interdit énormément de choses mais on peut voir et lire beaucoup de choses par ailleurs (sorte de tolérance du régime) (// dans *Persepolis*)

Histoire du cinéma iranien / Grande popularité du cinéma (on peut passer un DVD à une personne et lui donner rdv le lendemain pour échanger sur le film vu et elle sera là pour partager cet échange)

L'Iran a conservé sa langue. Importance de la culture perse.

Le passage où il entend des voix (voix du tortionnaire). On retrouve cela aussi dans *Un simple accident*.

L'histoire de Souleymane de Boris Lojkine

En présence du réalisateur Boris Lojkine

Intervenant : Dario Marchiori, université Lumière Lyon2



Projet né pendant le Covid. La ville de Paris est vide mais beaucoup de livreurs circulent dans les rues. Envie de raconter une histoire à partir de là.

Le réalisateur manifeste dès le départ une exigence de vérité en allant à la rencontre des livreurs pour recueillir leurs témoignages. Tout ce qui est dans le film est vrai au niveau des témoignages. Il s'emploie ensuite à reprendre tout ce matériel pour écrire une fiction.

L'idée est venue de construire la dramaturgie sur l'entretien car au fil des témoignages, il s'est rendu compte que cela représente le jour le plus important de la vie des migrants et c'est ce qui lui donne l'envie de le mettre en avant. (L'entretien final dure 17 min)

Choix de travailler avec des acteurs non professionnels. Important de trouver le personnage principal qui corresponde véritablement au rôle et pas un français issu de l'immigration qui n'a pas le même parler ou la même gestuelle qu'un guinéen.

Il se lance donc dans un casting sauvage. Contact direct avec la rue. Il rencontre au moins 100 à 200 livreurs guinéens sur Paris, Lyon, Rouen... mais pas satisfait pour le rôle principal. Il entre en contact avec une association sur Amiens qui sélectionne 20 personnes (5min par personne le matin) et 4 resteront au final pour de petites scènes l'après-midi. Abou est le dernier et se fait attendre (et à même failli ne pas venir) et c'est celui qui correspondra aux attentes du réalisateur.

Au final, ce travail de recherche du personnage principal a pris presque 2 mois et ½. Tous les autres rôles, en dehors de l'actrice Nina Meurisse, sont issus du casting sauvage.

L'intérêt du film est aussi de faire un film sur Paris.

La question des moyens financiers s'est vite posée quand on veut filmer dans la rue. (ex. 1million par jour pour un film comme *Mission impossible* juste pour bloquer certaines rues de Paris donc pas possible pour ce film qui coûte un million d'euros au total)

Volonté de ne pas filmer le paris bourgeois. Le réalisateur explique qu'il vient du documentaire donc l'idée était de tourner au maximum à la manière du documentaire. Trois points clefs : on se documente beaucoup, on fait un casting non professionnel, on tourne avec une équipe réduite et sans bloquer les rues. Mais il fallait aussi respecter la fiction. Volonté de ne pas avoir de lumière artificielle. Au final, il y aura 5 personnes au niveau de l'équipe de tournage. On utilise des caméras embarquées et du matériel technique sur des vélos pour suivre Abou Sangaré dans les rues de Paris.

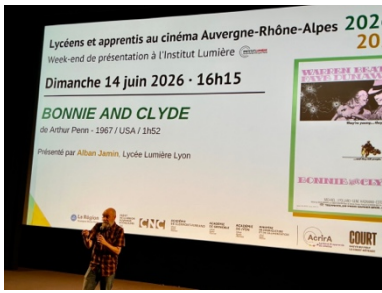
Film sans musique, uniquement la musique intra diégétique, pas de musique au générique final (5 cartons simplement). Volonté de rester sobre jusqu'au bout. Le traitement du son prend toute sa place du fait de cela.

Les parties sur la manière dont se passe les entretiens pour obtenir un titre de séjour sont racontées par des demandeurs d'asile et aussi par l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides)

<https://www.ofpra.gouv.fr>

Le réalisateur a pu assister à des entretiens et a été autorisé à tourner dans les lieux pendant un week-end. Une journée a été consacrée au faux récit (avant l'intervention de Nina Meurisse sur le fait qu'on ne croyait pas à son histoire) et le lendemain a été consacrée au vrai récit. Ce qui était important dans cette seconde partie c'était que le silence devienne un véritable enjeu du récit. Il fallait donc une parole hachée, avec des hésitations, des tensions, des silences, pour comprendre au mieux le vécu du personnage.

En complément interview de la chaîne *Gindou cinéma* (1h18) : <https://youtu.be/NZxtjfmCfs>



Bonnie and Clyde d'Arthur Penn

Présenté par Alban Jamin, enseignant spécialité cinéma

Arthur Penn aime raconter des mythologies américaines véhiculées par les médias (son premier film *Le gaucher* renvoyait déjà à cela)

Les deux scénaristes de B & C ont connu durant leur enfance l'histoire réelle de Bonnie and Clyde, qui était, et cela est très visible dans le film, très présente dans les médias. C'est aussi ce qui peut expliquer la volonté pour

les scénaristes de recréer l'émotion véritable de l'époque. Adaptation du livre de John Toland.

Au départ, il y avait une volonté des studios que le film soit réalisé par des français. On demande alors à Truffaut (qui ne peut pas car il est sur le projet de *Fahrenheit 51*) puis à Godard qui accepte. Il travaille sur le projets plusieurs mois mais cela devient compliqué pour les lieux de tournage et les désaccords s'installent. Godard quitte le projet. « *Vous me parlez de météo et je vous parle de cinéma, Adieu* »

On peut souligner cependant les références à la nouvelle vague française mais aussi la nouvelle vague polonaise. On pense par exemple à *Pierrot le fou* dans le duo de personnages qui ne savent pas quoi faire.

C'est Warren Betty qui produit intégralement le film mais le film est distribué par la Warner Bros (assez nouveau dans l'histoire de la distribution car on a un producteur indépendant)

Au départ, Arthur Penn n'est pas très chaud pour reprendre le projet à cause de la représentation peu glorieuse de deux voyous qui s'apparentent plutôt à des clochards. Il accepte de le faire si il y a une véritable contextualisation de l'histoire. C'est aussi ce qui explique les images d'archives du début et le travail très documenté dans l'écriture narrative. Le réalisateur ajoute deux séquences à caractère sociale : celle du fermier devant sa maison qui a été prise par les banquiers et celle de la scène des fermiers exclus qui vivent dans un campement et qui vont leur donner à boire et une soupe (l'idée étant de contextualiser ce qui se passait à l'époque dans les années 30 avec la crise économique de 29 qui entraîne la grande dépression), Prendre en compte aussi les conséquences écologiques liées à la crise.

La séquence de la mère a été ajoutée par les scénaristes.

Le casting est assez extraordinaire avec Faye Dunaway et Warren Betty (la production voulait des actrices plus en vue au départ comme Jane Fonda ou l'actrice de Lolita, Sue Lyon, mais elles ont refusé)

Arthur Penn a connu la guerre et sait comment filmer les scènes de bataille. Il a une équipe de choc aux décors (Dean Tavoularis qui a fait *Le parrain, Apocalypse now...*) et au cadrage Burnett Guffey.

Travail très intéressant à analyser avec les lycéens sur les cadrages et surcadrages, les jeux de travelling...

Un film qui joue aussi sur la modernisation pour la jeunesse de 67 avec la volonté de mettre en avant le côté rebelle des héros. Le personnage de Moss a été rajouté. Il représente la synthèse de plusieurs personnages du véritable clan Barrow de l'époque.

La représentation du couple, le côté étrange de la relation de couple, quasi fraternelle, est paradoxale avec le côté fantasmé du début où Clyde voit Bonnie pour la première fois, puis la distanciation qui s'installe dans première partie, avant la scène de course dans les champs qui marque une rupture. Ensuite, le couple semble quasiment marié, tenue blanche à la fin pour Bonnie jusque dans la mort.

Le texas ranger Frank Hamer est un héros au Texas et connu pour avoir traqué le clan Barrow. Mais dans le film, on choisit d'en faire un personnage grotesque. On peut montrer le contrepoint avec le film Netflix sur Frank Hamer (joué par Kevin Costner), *The highwaymen*

Le travail d'archives est aussi lié à l'importance des photos que les médias ont pu récupérer au fur et à mesure des planques désertées par le clan Barrow. On peut aborder avec les lycéens l'impact des médias de l'époque sur la population.

Le style vestimentaire des personnages dans le film réactualise les vêtements des années 30 dans les années 60 au moment de la sortie du film. Impact du film sur la jeunesse.